

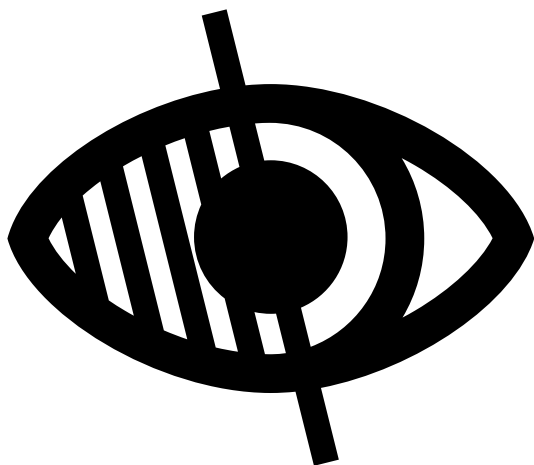
Auguste

Bartholdi

La Liberté éclairant le monde

15 septembre 2026 –
31 janvier 2027

**Textes de l'exposition
en gros caractères**



Introduction

Auguste Bartholdi fait partie de ces artistes qui ont créé une œuvre si fameuse que leur nom s'en trouve relégué dans l'ombre. La Statue de la Liberté, de son véritable titre *La Liberté éclairant le monde*, est pourtant le produit du talent, de l'audace et de la persévérance d'un sculpteur français qui a dédié sa carrière à la statuaire monumentale. Inspiré par les idées républicaines du juriste Édouard Laboulaye, soutenu par les compétences de l'architecte Eugène Viollet-le-Duc, puis de

l'ingénieur Gustave Eiffel, Bartholdi parvient à donner forme à son rêve en mobilisant des moyens colossaux, des deux côtés de l'Atlantique.

La Statue de la Liberté est caractéristique d'une époque animée par la conviction que les monuments ont un rôle actif à jouer dans la marche du monde. Elle est aussi le fruit d'un contexte social et technique propre au XIX^e siècle, que ce soit pour son financement, sa fabrication ou pour la diffusion de son image, qui en fait une œuvre célèbre avant même son inauguration. Conçue initialement

comme un monument à l'Indépendance américaine, destinée à célébrer l'amitié entre la France et les États-Unis, elle devient rapidement un pur symbole américain, emblème d'un pays qui aime à se présenter comme la terre où s'épanouit la Liberté.

Une ambition monumentale

Auguste Bartholdi naît en 1834 à Colmar, dans une famille aisée de la bourgeoisie alsacienne. À la mort de son père, sa mère décide de s'installer à Paris pour favoriser l'éducation et l'insertion sociale de ses deux fils.

Le jeune homme fréquente bientôt l'atelier du peintre romantique Ary Scheffer, qui l'oriente vers la sculpture. L'Alsace demeure cependant son point d'ancrage familial et le cadre de ses premières commandes publiques. À vingt ans, il effectue un long voyage en Égypte et au Yémen en compagnie du peintre Jean-Léon Gérôme et de plusieurs jeunes artistes. Il retourne au Caire en 1869 pour proposer au vice-roi Ismaïl Pacha une statue-phare à placer à l'entrée du canal de Suez. Le projet ne convainc pas, mais le sculpteur conserve et

retravaille ses esquisses.

Lorsque la guerre éclate entre la France et la Prusse en 1870, Bartholdi s'engage auprès de la garde nationale de Colmar pour défendre sa ville natale, avant de se mettre au service du gouvernement provisoire de la nouvelle république. Il opte pour la nationalité française en 1871, et conçoit plusieurs monuments commémorant ces événements, dont le fameux Lion de Belfort.

Genèse d'une icône

Auguste Bartholdi a raconté les origines de son grand projet, qu'il situe en 1865 : au cours d'un dîner, son ami le juriste Édouard Laboulaye propose de célébrer l'amitié entre la France et les États-Unis en 1876, pour le centenaire de la Déclaration d'Indépendance américaine. L'idée resurgit en 1870, alors que le Second Empire prend fin et que la Troisième République s'installe en France. Reprenant le projet de statue-phare conçu pour Suez, le sculpteur le fait évoluer vers une figure plus classique,

à visée universelle. Un certain nombre d'allégories de la Liberté et de la République créées depuis la Révolution française ont pu l'inspirer pour mettre au point l'iconographie de *La Liberté éclairant le monde*, en sélectionnant certains attributs et en en écartant d'autres.

Entre 1870 et 1875, il donne forme progressivement aux idées qu'il partage avec Laboulaye, plus libérales que révolutionnaires : la Liberté élève bien haut le flambeau du progrès ; sa tête est ornée d'un diadème rayonnant et non d'un bonnet phrygien ;

elle tient une tablette portant la date de l'Indépendance ; elle esquisse d'un pied un mouvement vers l'avant, et de l'autre elle foule une chaîne brisée.

L'Union franco-américaine

Dès le départ, Laboulaye imagine le monument à l'Indépendance américaine comme le projet commun de deux nations, un don du peuple français au peuple américain, et non d'un État à un autre État. Il soutient Bartholdi lors de son premier voyage aux États-Unis en 1871, lui fournissant

des lettres de recommandation pour l'introduire dans les cercles artistiques et politiques américains. Ce n'est pourtant qu'en 1875, une fois la République bien installée en France, que les deux hommes parviennent à rassembler les énergies nécessaires au lancement de la campagne de souscription. Ils créent à cet effet un organisme *ad hoc*, l'Union franco-américaine, présidée par Laboulaye, qui fait paraître dans la presse une lettre annonçant officiellement son projet le 28 septembre 1875. La statue sera financée et construite

par les Français, et le piédestal par les Américains. Un comité national est créé de chaque côté de l'Atlantique pour collecter l'argent nécessaire. Les membres influents qui le composent usent de toutes leurs relations pour faire connaître le projet, et multiplient les manifestations publiques.

Stratégie de communication

Bartholdi n'a pas froid aux yeux :

La Liberté éclairant le monde doit

être la plus grande statue jamais

réalisée. Les fonds à rassembler sont

à la mesure de cette ambition, et

il faut organiser leur collecte des deux côtés de l'Atlantique. Une véritable stratégie médiatique et commerciale est donc mise en place, qui tire parti du développement sans précédent de la presse illustrée, des progrès de la photographie, du goût de l'époque pour l'édition de sculptures en réduction et de la multiplication des expositions universelles. Celle qui se tient à Philadelphie en 1876, la première organisée hors d'Europe, a précisément pour objectif de célébrer le centenaire de la Déclaration d'Indépendance des États-Unis.

Les délais sont trop courts pour fabriquer la statue tout entière, mais les premiers fonds réunis permettent de réaliser la main tenant le flambeau. Elle est exposée quelques mois à Philadelphie, puis à New York, avant de revenir à Paris en 1882 pour être assemblée avec le reste de l'œuvre. Entre-temps, Bartholdi présente avec succès le buste de sa *Liberté* à l'occasion de l'Exposition universelle de 1878, à Paris.

Fabriquer la Statue

Haute de 46 mètres, *La Liberté éclairant le monde* n'aurait pas pu être coulée en bronze, comme le sont la plupart des statues en métal : son poids aurait été trop important, et les contraintes techniques impossibles à surmonter. La solution retenue consiste à réaliser l'œuvre en cuivre repoussé, grâce au savoir-faire de la société Monduit et Béchet, devenue en 1880 Gaget, Gauthier & Cie. Il faut pour cela agrandir plusieurs fois la statue, d'abord en entier puis par morceaux, réalisés en plâtre.

On fabrique ensuite des gabarits reproduisant les surfaces en creux, dans lesquels sont martelées des tôles de cuivre laminées épaisses de seulement 2,5 millimètres. Une fois mises en forme, ces tôles sont assemblées sur une structure interne métallique dont la conception est confiée initialement à l'architecte Eugène Viollet-le-Duc. À la suite du décès de ce dernier, en 1879, l'ingénieur Gustave Eiffel lui succède, apportant au projet son expérience dans la construction de grands ponts métalliques, comme le viaduc de

Garabit, que son entreprise réalise durant la même période.

Vers le Nouveau Monde

Le 4 juillet 1884, la statue achevée est symboliquement remise à l'ambassadeur américain à Paris.

Elle est ensuite démontée et mise en caisses, acheminée en train jusqu'à Rouen puis par bateau jusqu'à New York. Pourtant, rien n'est encore acquis du côté américain car la campagne de souscription pour le piédestal n'a pas réuni la totalité des fonds nécessaires. Si la première

pierre est posée le 5 août 1884, l'achèvement des travaux est menacé par le manque d'argent. Le journaliste Joseph Pulitzer lance alors un appel aux classes populaires dans son quotidien à sensation *The World*, qui parvient à collecter 102 000 dollars pour le Comité américain auprès de plus de 120 000 donateurs.

Le 28 octobre 1886, le président américain Grover Cleveland inaugure le monument en grande pompe : défilé civil et militaire sur Broadway, parade navale, dévoilement et feux d'artifice. Auguste Bartholdi est alors une

célébrité, tant aux États-Unis qu'en France. Dans les décennies suivantes, la Statue de la Liberté devient une véritable icône mondiale, mais sa signification évolue : son origine française s'efface au profit de réinterprétations liées à l'histoire propre des États-Unis.



Retrouvez les textes de l'exposition
ainsi que leur version audio sur notre site.

Commissariat

François Blanchetière, conservateur en chef du patrimoine,
musée d'Orsay

Juliette Chevée, conservatrice du patrimoine et directrice
du musée Bartholdi, Colmar.

Cette exposition est organisée par le musée d'Orsay, Paris,
avec la collaboration exceptionnelle du musée Bartholdi,
Colmar.

M
O Musée d'Orsay

En partenariat média avec
Le Parisien, The New York Times, ARTE, BFMTV